

plusieurs enceintes couvrant des dizaines d'hectares. C'est le cas de Bakong, dans la région de Roluos au cœur de la capitale Hariharâlaya. Cet imposant temple pyramidal parementé de grès est entouré d'une série d'enceintes et de douves concentriques carrées sur plus de 100 hectares et comporte une vingtaine de sanctuaires satellites régulièrement disposés. La pyramide constituait le centre d'un ensemble architectural monumental planifié dont la construction synchrone a été révélée par les fouilles. Les travaux engagés en marge de l'édification du temple semblent avoir été d'une ampleur exceptionnelle pour l'époque, comme en témoigne le volume des remblais mis en œuvre.

Les fouilles ont aussi montré que le Bakong aurait été fondé dès la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, soit un siècle avant le règne d'Indravarman I<sup>er</sup>, que l'on considérait comme son fondateur d'après une inscription qu'il y a laissée, alors qu'il ne fut que le commanditaire d'importantes rénovations. Des constructions et les traces d'occupation montrent que le temple central de Bakong était encore actif au moins jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, mais que l'espace réservé aux cultes s'est drastiquement réduit à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, après l'abandon de Hariharâlaya comme capitale par le roi Yaçovarman I<sup>er</sup> au profit de l'actuel centre d'Angkor. Autour du temple, les installations domestiques sont peu denses, ce qui suggère que le Bakong formait un ensemble religieux habité par quelques prêtres et des officiants, mais certainement pas une cité urbaine densément occupée comme le laisseraient penser ses vastes enceintes.

La vie religieuse ne se limite pas à ces temples. Découvertes depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, 21 inscriptions réparties dans tout l'Empire khmer angkorien attestent la fondation, par le roi Yaçovarman I<sup>er</sup>, d'un grand nombre d'*âçrama* dès les premières années de son règne, à la fin du IX<sup>e</sup> siècle. À la fois gîtes d'étape et lieux de retraite spirituelle, ces monastères étaient dédiés à la transmission du savoir, ainsi qu'à l'accueil des voyageurs et des religieux. Ils constituent la première institution royale à avoir été généralisée à tout l'Empire khmer et représentent donc l'un des premiers témoignages de la centralisation du pouvoir royal. La mission Yaçodharâçrama, qui confronte ces données épigraphiques et les données archéologiques collectées sur le terrain, dessine peu à peu une carte de

ces lieux, qui révèle à la fois l'étendue de l'Empire khmer et les liens étroits entre les différentes confessions indiennes implantées au Cambodge à la fin du IX<sup>e</sup> siècle (voir l'encadré page ci-contre).

## À la recherche du palais de Hariharâlaya

Le pouvoir royal est établi dans la capitale du moment, où est construit le palais royal. À Hariharâlaya, en l'absence de vestiges en surface, on a longtemps ignoré où le palais avait été installé, ce qui empêchait de comprendre l'organisation urbaine de la cité. Cependant, à quelques centaines de mètres au Sud du Bakong, le site de Prei Monti constituait une piste séduisante, avec sa douve délimitant un quadrilatère de 800 mètres par 530 mètres sans lien apparent avec un petit temple inachevé situé de façon peu orthodoxe dans cette enceinte. Plusieurs campagnes de fouilles ont permis de confirmer qu'un palais a bien été construit à Prei Monti, grâce notamment à la nature des vestiges architecturaux et aux artefacts particuliers et luxueux découverts.

Les sondages ont révélé un ensemble de remblaiements et de fondations, des restes de drains maçonnés et des zones correspondant à des édifices non religieux couverts de tuiles en terre cuite, tous orientés selon les points cardinaux. Ils suggèrent une occupation du lieu avec une organisation de cours et de galeries. La haute qualité d'exécution des fondations en maçonnerie est comparable à celle des meilleurs temples. Et les sections des pièces de bois de deux

grands bâtiments, découvertes au fond des tranchées de fondation, contrastent avec les vestiges plus modestes des habitats domestiques. Enfin, les artefacts collectés sur le site – principalement en céramique, en verre ou en métal – constituent un assemblage remarquable. Ils comportent une quantité importante – exceptionnelle à Angkor à cette époque – de céramiques variées et de qualité provenant de Chine, datant de la dynastie des Tang (618-907), et de jarres turquoises du Moyen-Orient.

Cette concentration de structures en bois non religieuses et d'artefacts luxueux venus de l'étranger suggère que le site de Prei Monti correspond bien au palais royal de Hariharâlaya au IX<sup>e</sup> siècle. La richesse du matériel retrouvé à Prei Monti, les premières céramiques importées à Angkor, invitent aussi à repenser le statut d'Angkor, longtemps considérée comme une capitale agraire isolée dans l'arrière-pays. Bien que placée au centre de l'Empire angkorien, la cité était connectée au réseau maritime de l'époque entre la Chine et le Moyen-Orient, et assez puissante pour importer des produits qui se sont généralisés au cours des siècles suivants.

La vie des Khmers s'organisait quant à elle sous la forme de petites agglomérations assez rapprochées, centrées sur de petits temples et bordées de rizières. Autour des éléments principaux de la ville de Roluos – la pyramide du Bakong et le palais de Prei Monti –, la carte archéologique révèle une concentration de nombreux petits temples avec bassins et terre-pleins indépendants, l'ensemble suggérant des groupes d'habitations.



**3. AUTOUR DE PETITS TEMPLES** se regroupaient des habitations bordées de rizières, de bassins et de canaux, comme ici sur une modélisation de Prasat Hê Phka, un site au Sud d'Angkor.